

Datation : ca 475-450, voir commentaire.

ἀποτροχᾶρ

interprétation Lhôte (gravure serpentine) : ἀπότροχα<ρ> DVC

(Le consultant interroge l'oracle au sujet de) son départ.

Nous proposons de lire ici un hapax, avec rhotacisme ἀποτροχᾶρ = att. *ἀποτροχῆς. *τροχῆ serait dans le même rapport avec τρέχω que νομή « partage » avec νέμω, ou ἀπονομή avec ἀπονέμω. Pour ce qui est du sens, un rapprochement, judicieusement suggéré par DVC, s'impose : il s'agit d'un affranchissement de Dodone, Cabanes 1976 p. 588 n° 74 : ἀφῆκε Φειδέτα Κλεάνορα ἐλεύθερον καὶ μένοντα καὶ ἀποτράχοντα ὅπαι κ' αὐτὸς προαιρῆται, où dor. τράχω = τρέχω. ἀποτρέχω s'emploie souvent dans les actes d'affranchissement, indépendamment de toute clause de παραμονή, pour signifier que l'esclave affranchi peut aller où il veut :

- ἐλεύθερος ἀποτρεχέτω Darmezin, *Affranchissements* n° 138, 14-15 (Thespies).
- ἐλεύθερος ἔστω Κύπριος καὶ ἀποτρεχέτω οἵς κα θέλῃ *SGDI* II 1749, 4, parmi de nombreux documents de Delphes.
- ἀποτρεχέτω[ν] καὶ ἐλεύθερος ἔστω *IGIX* 1(2) 3, 624 F, 13-14 (Naupacte).
- παραμεινάτω δὲ Ἀπολλώνιος Λύκοι ἔτη δέκα, τὸ δὲ λοιπὸν ἀποτρεχέτω ὅπαι κα θέλῃ *I. Bouthrotos* 104, 10-13.

Le rhotacisme est caractéristique soit de l'eubéen, soit de l'éléen. L'eubéen est exclu, en raison de la finale -ᾶρ qui serait -ῆρ en eubéen. En éléen, *rho* a bien la forme R, mais le *chi* est normalement en flèche, non en croix. On peut dépasser cette aporie apparente en rappelant qu'il existait en Épire du sud, depuis *ca* 700, des colonies éléennes, à savoir Bouchétion, Pandosia, Élatria, Batiai, cf. Hammond, *in Epirus, 4000 Years of Greek History and Civilisation* (1997) p. 47-48. Bouchétion, qui semble être la plus ancienne de ces colonies, n'est distant que d'une vingtaine de kilomètres d'Ambracie, colonie corinthienne. Il se peut donc que l'alphabet corinthien, avec *chi* en croix, et non en flèche, ait eu une influence sur celui des colonies éléennes d'Épire, tout comme l'alphabet d'Ôrikos, localité épirote, est identique à ceux d'Apollonie et de Corcyre, cf. *LOD* p. 136.

Notre inscription est plus récente que 446A, malheureusement inexploitable, mais en alphabet corinthien archaïque, caractérisé par l'*iota* à trois branches et le *san*, puisqu'elle a été gravée entre les deux lignes de cette dernière, ce qui explique aussi, avec la présence d'un trou, la gravure serpentine. L'inscription corinthienne pourrait être datée de *ca* 475, cf. *LOD* p. 331 et n° 98, et notre inscription, en éléen colonial, pourrait être datée de *ca* 475-450.